



Centre Métropolis du Québec Immigration et métropoles

Septembre 2009

CAPSULE RECHERCHE

Collectivités d'accueil

MOBILITÉ ET RÉTENTION DES FAMILLES IMMIGRANTES ET RÉFUGIÉES INSTALLÉES DANS LES RÉGIONS DU QUÉBEC

Mots clés : Immigration en région, mobilités secondaires, familles immigrantes et réfugiées

Cette recherche menée dans des villes moyennes et petites du Québec a permis de : 1) décrire des trajectoires d'immigrants et de réfugiés qui arrivent dans une région hors Montréal (centre urbain et milieu rural) du Québec; 2) comprendre les processus sociaux et familiaux qui accompagnent la décision de quitter une région ou d'y rester; 3) identifier les facteurs qui favorisent la rétention ; 4) identifier les éléments de choix de la nouvelle région-province pour ceux qui décident de partir.

Méthodologie

Dans une perspective qualitative et longitudinale, un total de 113 familles (le couple ou la femme) dont 90 avec au moins un enfant, ont été rencontrées pour au moins une entrevue semi-dirigée de juin 2006 et à la fin de 2008. Parmi elles, 68 % étaient arrivées au Québec avec le statut de réfugié et 15 % avaient vécu une première installation à Québec, 33 % à Sherbrooke et 35 % soit dans une petite ville comme Trois-Rivières ou dans un village comme Trois-Pistoles. La moitié du groupe a été rencontrée pour une deuxième entrevue dans l'année qui a suivi la première, soit parce qu'elles avaient quitté leur premier lieu d'installation, soit parce qu'elles étaient en questionnement sur leur décision. Trente pour cent (30 %) ont été revues pour une troisième entrevue dans les mois qui ont suivi. Au total, 204 entrevues ont été menées auprès de familles

provenant d'Amérique latine (47 %), d'Afrique Sub-saharienne (26 %), d'Europe centrale et de l'Est (15 %), du Maghreb (5 %), d'Asie (2 %) avec 5 % de couples mixtes. Cette distribution est typiquement représentative des immigrants s'installant dans les régions visées par la recherche.

Afin de saisir les points clés de la mobilité secondaire, nous avons tracé des trajectoires incluant la temporalité des migrations de ces familles (avant et après l'arrivée au Québec), les villes, provinces et pays traversés, les éléments familiaux et sociaux émaillant leur parcours.

Quelques chiffres

Près de 70 % des familles installées en région ont quitté leur premier lieu d'installation et ce, dans une période allant de un à trois ans après leur arrivée. Durant les deux ans et demi qui séparent le début et la fin de nos entrevues, 45 % ont vécu un déplacement, 19 % 2 ou 3 déplacements et près de 6 % plus de 3 déplacements.

Qui part?

Il est net que les familles arrivées comme réfugiées sont celles qui vivent le plus de mobilité secondaire en particulier celles qui sont issues d'Amérique latine et d'Afrique Sub-saharienne. Celles qui ont été dirigées

vers les plus petites villes comme Trois-Pistoles, sont aussi celles qui en partent le plus rapidement. Par ailleurs en tenant compte du fait que nous avons rencontré surtout des nouveaux arrivants (moins de deux ans lors de la première entrevue), les quelques familles rencontrées alors qu'elles sont installées depuis plus longtemps, nous permettent de constater que ce sont les familles arrivées depuis 2003 qui se déplacent plus et plus vite pour des raisons liées à la conjoncture économique sans doute, mais aussi en lien avec les événements du 11 septembre 2001 et avec la crise des accommodements raisonnables au Québec en 2007.

Le réseau familial et la mobilité secondaire

Sur le plan familial, les familles qui arrivent en couple se déplacent plutôt moins que celles qui arrivent avec une chef de famille monoparentale. Le fait d'avoir des enfants à charge et même des grandes familles ne freine pas la mobilité secondaire, voire même semble l'accélérer pour les familles d'Afrique Sub-saharienne installées à Sherbrooke ou pour celles de Colombie installées dans divers villages et petites villes du Québec. Pour ces familles, le réseau familial élargi, le réseau ethnique et le réseau expérientiel des camps de réfugiés sont les catalyseurs qui orientent et encadrent les mobilités. C'est pourquoi, plusieurs familles de notre échantillon se sont retrouvées à Brooks (les Sub-sahariens de Sherbrooke : près de 70 familles y sont parties à ce jour) ou à Edmonton et Calgary (les Colombiens et Latino-Américains de nos diverses régions). Là encore, la conjoncture économique a été un facteur très important de la mobilité.

Stratégies familiales

Nous avons identifié trois stratégies familiales face à la mobilité : la stratégie de mobilité en réseau, la stratégie de promotion par la mobilité et la stratégie de stabilisation. Elles sont liées au parcours pré-migratoire des familles, à leur projet migratoire, aux localités dans lesquelles elles vivent leur première installation et aux types d'investissement qu'elles font de ces territoires.

Nous avons ainsi constaté que selon les trajectoires mais aussi selon les localités d'accueil, la mobilité secondaire était vécue de manière positive ou négative

et nous avons pu identifier trois modèles types de familles : les familles oiseau migrateur, les familles aventurières et les familles sédentaires.

Facteurs de mobilité

La recherche d'un emploi et parfois d'un emploi correspondant au domaine de qualification d'au moins un des membres du couple, reste le facteur majeur. La recherche d'institutions scolaires adéquates aux besoins des divers membres de la famille (parents-enfants) est un autre facteur incontournable. Les services de santé, les services d'accueil et d'accompagnement ainsi que les politiques et programmes locaux visant l'insertion, ne sont vus que dans un deuxième temps, comme des conditions favorables à l'installation mais pas comme des facteurs déterminants. Par ailleurs, la circulation des informations concernant les éventuelles destinations reste un élément important de la mobilité, et celle-ci s'effectue essentiellement par le réseau informel et par le réseau virtuel dans le cas des familles rencontrées. Les localités devraient mieux connaître et utiliser ces réseaux.

Cependant, il est clair que les familles s'installent à plus long terme dans les villes moyennes comme Sherbrooke, Québec que dans les petites villes ou dans les régions plus éloignées. Dans ces régions et petits milieux, les migrants sont généralement attirés par l'emploi mais sont alors particulièrement dépendants de la conjoncture socio-économique.

Facteurs de rétention

Dans les villes moyennes, les facteurs de rétention s'organisent autour du bassin d'emploi plus large avec plus de potentiel et qu'on prendra plus de temps à parcourir, avant de décider peut être de partir s'il s'avère infructueux. La présence de cégep, d'écoles professionnelles et d'université est un autre élément catalyseur dans la rétention ou qui, à tout le moins, allonge la durée de résidence dans la ville. Le fait de rester plus longtemps a des impacts sur la connaissance de la localité et sur l'investissement que les membres de la famille y font. Ils y développent des réseaux socio-affectifs et utilitaires, ont une bonne connaissance des ressources et commencent à s'y sentir « chez eux », même si économiquement leur place y est encore précaire. Les enfants sont ceux qui y développent le plus d'attaches, ce qui aura souvent

un impact sur la décision de partir ou de rester. Plusieurs d'entre eux décideront alors d'acheter une maison, ce qui représente un nouvel élément qui va les fixer dans la localité. Après avoir acheté la maison, ils accepteront plus facilement un emploi déqualifié ou même une séparation familiale pour l'emploi. Les familles qui sont amenées à quitter ces villes moyennes manifestent souvent une forme de nostalgie vis-à-vis de cette première installation, le lieu de leur renaissance après la migration internationale, et plusieurs parlent de déchirement à devoir quitter et recommencer encore à 0, surtout lorsqu'ils sont restés durant une période de plus de 2 ou 3 années.

Par ailleurs, nous avons identifié le projet d'études et le retour aux études (cégep, université) comme un moteur à la fois de mobilité ou de stabilité, mais en tous les cas comme un catalyseur de l'avenir pour ces familles et plus spécifiquement pour les femmes rencontrées. Nous avons aussi pu comprendre comment le réseau des services peut lui aussi participer à la rétention des familles dans certaines localités, lorsqu'il permet une forme de médiation entre ces familles et les institutions de la localité d'accueil.

Stratégies de maintien et de constitution de réseaux

En fait, la dimension réseau s'est avérée transversale à toutes les étapes de la mobilité et de l'organisation de la vie quotidienne tant dans les sphères publique que

privée. Nous avons pu mettre en corrélation différentes stratégies de réseaux et leur évolution, soit des modes plus conventionnels de relations dans la culture des sociétés d'origine et des stratégies émergentes de réseaux de relations issues de l'expérience même de la mobilité et de la migration.

Ces stratégies de maintien et de constitution de réseaux conventionnels ou émergents, et les apprentissages qui en découlent, dépendent étroitement des projets initiaux des migrants de même que des projets qui émergent au cours des cinq années entourant l'acte d'immigration. Ils constituent aussi des lieux d'acquisition et de partage de nouveaux savoirs et d'expériences utiles tout au long du processus d'insertion sociale.

Conclusion

Cette étude très riche nous a permis d'approcher certains phénomènes qu'il serait important d'analyser dans des recherches futures. Il en est ainsi de l'entraide et des échanges de savoirs entre les générations, mais aussi des séparations familiales (divorces, séparations parents-enfants) qui surviennent dans les trajectoires de mobilité. Nous poursuivrons aussi l'étude de l'acquisition de nouvelles connaissances et de savoirs d'expérience liés à la trajectoire migratoire et leurs possibles transformations en compétences sociales et en habiletés professionnelles au Québec.

Références pour en savoir plus

VATZ LAAROUSSI, M. (2009). *Mobilité, réseau et résilience : le cas des familles immigrantes et réfugiées au Québec*, PUQ, 262 p.

VATZ LAAROUSSI, M. (2009). L'intergénérationnel dans les réseaux transnationaux des familles immigrantes : mobilité et continuité, *L'intergénérationnel : regards pluridisciplinaires*, sous la direction de Hurtubise et Quéniart, ENSP, Rennes.

VATZ LAAROUSSI, M. (2008). Immigration en région : le territoire local à l'épreuve de la mobilité et des réseaux transnationaux, *Les nouveaux territoires de l'ethnicité*, sous la direction de Leloup et Radice, Presses de l'Université Laval, p.79-106.

VATZ LAAROUSSI, M., GUILBERT, L., VELEZ, B. et BEZZI, G. (2007). *Femmes immigrantes et réfugiées dans les régions du Québec : insertion et mobilité*, Rapport de recherche effectué pour Condition féminine Canada, Observatoire de l'immigration dans les zones à faible densité d'immigrants, Université de Sherbrooke, mai.

GUILBERT, L. (à paraître). Paroles de femmes immigrantes et réfugiées à Québec : les dynamiques familiales dans une ville universitaire moyenne, dans *Cinquième édition des Rencontres Québec / Bordeaux*.

GUILBERT, L. (2009). Le projet dans le récit de vie. Le récit de vie comme projet, dans Aline Gohard-Radenkovic et Lilyane Rachedi, *Récits de vie et expériences de la mobilité : nouveaux territoires intimes, nouveaux passages vers l'altérité?* (p. 77-94), Paris : L'Harmattan, Collection Espaces interculturels.

GUILBERT, L. (2008). Femmes immigrantes et réfugiées : quelques tendances de la fin du XX^e et du début du XXI^e siècle, dans M. De Waele et M. Pâquet (dir.), *Québec, Champlain et le monde* (p. 223-240), Québec : Les Presses de l'Université Laval.

L'équipe de recherche

- Michèle Vatz Laaroussi, Service social, Université de Sherbrooke
- Lucille Guilbert, Histoire et ethnologie, Université Laval
- Gabriela Bezzi, étudiante au doctorat, Université de Sherbrooke
- Claudia Prévost, étudiante à la maîtrise, Université Laval
- Justine Pori, étudiante au baccalauréat, Université de Sherbrooke

Organismes subventionnaires

- Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH)
- Condition féminine Canada
- Centre Métropolis du Québec – Immigration et métropoles

Pour obtenir plus d'informations sur cette étude, veuillez communiquer avec l'équipe de recherche dont les coordonnées apparaissent à la section Domaine 4 du site Web d'Immigration et métropoles.

La présente *Capsule recherche* fait partie d'une série visant à vous informer sur la nature et la portée des projets de recherche menés par les chercheurs d'Immigration et métropoles. Pour consulter d'autres feuillets, visitez notre site Web à

www.im.metropolis.net

ou communiquez avec

Centre Métropolis du Québec
Immigration et métropoles
INRS – Centre Urbanisation Culture Société
385, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC Canada H2X 1E3
Téléphone : 514.499.4084
Courriel : im-metropolis@umontreal.ca